

des Princes &c. Mars 1717. I

Ici l'avarice étonnée,
De ne plus trouver de moissons,
Se plaint, avec ses nourissons,
De sa fatale destinée.

Où sont ces tems heureux, dit-elle,
Où mes Sujets de tous côtez,
Generalement respectez,
Me servoient avec tant de zele ?

Cruels Artisans de nos peines,
Dont le pouvoir a disparu :
Si PHILIPPE n'étoit venu,
Nous serions encore dans nos chaînes.

Mais sa bonté inconcevable,
Toujours attentive à nos maux,
Va mettre fin à nos travaux,
D'une maniere toute aimable.

Comme un Soleil après l'orage,
Paroît plus brillant à nos yeux ;
D'un repos, qui descend des Cieux,
Tel sera l'auguste avantage.

La Justice & la Paix unies,
Que ne doit on point esperer ?
Il n'est pas permis d'en douter,
Leurs douceurs seront infinies.

Nos biens ne seront plus en proye,
A l'avidité des Vantours ;
Nous allons avoir, pour toujours,
Une continuelle joye.

La confiance & la droiture,
Feront renaître l'équité,
Si propre à la Société,
Si nécessaire à la Nature.

La Vertu sera reconnuë,
Le merite aura le dessus ;
Quel plaisir de ne revoir plus,
Que la verité toute nuë.

Vous qui faites nôtre allegresse,

GRAND